

Témoignage de Sophie du 23 mars 2016

Sophie a fondé la Fraternité Marie Mère des Prêtres qui a fusionné en mai 2017 avec la Mission Notre-Dame du Sacerdoce, pour donner naissance à la Mission Marie Mère des Prêtres

Bonjour,

Le père Mathieu m'a donc demandé de vous parler un peu de la Fraternité Marie Mère des Prêtres [FMMP] et des raisons pour lesquelles j'ai lancé avec une amie cette fraternité.

La prière pour les prêtres m'a toujours semblé un sujet important. Il y a 5 ans je me suis mise à envoyer chaque jour la prière à ND du Sacerdoce accompagnée d'une citation, en général d'un saint. Pour faire penser à prier pour les prêtres. Puis, il y a deux ans il m'a semblé recevoir un appel : faire en sorte que plus de personnes prient pour les prêtres. Après en avoir beaucoup discuté avec mon entourage, il m'est apparu que, si les gens aimaient les prêtres, ils prieraient plus facilement pour eux. Et que ce n'est pas en entendant toutes sortes de critiques - dans les médias, nos paroisses ou nos familles- qu'ils découvriraient la beauté du sacerdoce et auraient envie de prier pour eux. Par critique, je pense en particulier à celles que nous faisons sur leurs homélies, sur la manière dont ils gouvernent leur paroisse etc. Au lieu d'avoir un regard de foi sur eux, nous critiquons. Nous jugeons souvent sur les apparences... C'est tellement facile de comparer les charismes des prêtres ! Pourtant nous savons bien que c'est par la Croix que le Seigneur nous a sauvés ; pas par des beaux sermons ni des miracles. Peut-être que le succès d'un prêtre est dû aux croix offertes par amour d'un autre ; celui-là même que nous déconsidérons car ses sermons sont endormants. Et puis, le Seigneur les a choisis ; et comme il assume ses choix, finalement, les critiquer, c'est critiquer la manière dont Dieu veut venir sur la terre.

Comme je ne suis pas capable de grand chose aussi bien physiquement que spirituellement j'ai cherché, (comme pour le mail quotidien dont je viens de vous parler), à proposer quelque chose de simple et facile. Car si on n'en fait pas beaucoup mais qu'on est nombreux alors cela aura du poids. Comme le dit Mère Teresa : « **ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Mais si cette goutte n'existait pas dans l'océan, elle manquerait.** »

Et je me suis aussi appuyée sur Ste Catherine de Sienne à qui Jésus dit que critiquer un prêtre c'est le critiquer et que lorsqu'on méprise un prêtre, on l'offense énormément.

Et nous avons lancé FMMP le 3 décembre 2015.

Les engagements sont : ne pas critiquer les prêtres mais au contraire, chercher des occasions de témoigner de ce qu'ils ont apporté de beau dans notre vie (ce qui ne prend pas forcément du temps, cela peut se faire simplement par exemple, au cours d'une conversation avec un ami) et aussi, à dire chaque jeudi la petite prière de la Fraternité. Nous en sommes aussi venus à essayer de nous entraider pour arriver à les soutenir concrètement. Dans certaines paroisses, outre le fait que les prêtres ne reçoivent quasiment jamais de remerciements ni de compliments mais surtout des critiques, ils sont parfois aussi très peu entourés. Il ne s'agit pas de les mater mais d'être simplement attentifs les uns aux autres. Outre les remerciements, les invitations et les petites attentions que l'on peut avoir envers eux, il y a des prêtres qui cherchent du matériel par exemple.

On a aussi proposé à ceux qui s'engagent dans la Fraternité, de leur envoyer un jeudi par mois un texte sur le sacerdoce afin de pouvoir mieux témoigner ensuite de ce que tel ou tel prêtre leur a apporté.

En cherchant des textes, j'en ai découvert un en particulier qui m'a enfin fait comprendre d'où venait le sacerdoce ministériel et pourquoi on parlait du sacerdoce baptismal ; à notre baptême nous sommes devenus prêtres, prophètes et rois. Nous sommes invités à suivre Jésus en offrant notre vie. Cependant nous ne sommes pas capables de le faire parfaitement comme Jésus ; ce n'est qu'unis au Christ que nous pouvons vraiment élever notre vie jusqu'à Dieu ; que nous sommes prêtres. Ce n'est que par lui, avec lui, en lui ! Nous avons besoin de sa médiation.

Comme cette médiation est fondamentale pour le sacerdoce des chrétiens, elle doit être manifestée objectivement dans la vie chrétienne. C'est la fonction du sacerdoce ministériel : manifester la présence du Christ Médiateur, afin que les chrétiens puissent accueillir explicitement cette médiation. Cela doit vous paraître basique mais moi, ça m'a mis dans une grande joie, j'ai eu l'impression que tout s'éclairait enfin.

Ensuite, je me suis mise à ne plus trop savoir où j'en étais ni ce que je devais faire parce que j'ai vu que le Pape François insistait beaucoup sur le cléralisme et disait qu'il ne fallait pas hésiter à faire des critiques. J'ai alors commencé à regarder de plus près ce qu'il disait et en fait j'ai vu que je pouvais continuer à aller dans le sens dans lequel j'étais partie.

Je me suis d'abord penchée sur la question du cléralisme. En fait, il existe sous deux aspects dans l'Eglise.

Du côté des laïcs, le cléralisme ce sont les laïcs qui se laissent porter en pensant que les prêtres sont les locomotives et qu'eux n'ont qu'à suivre sans rien faire alors que le rôle du laïc, c'est de sanctifier le monde par son travail en s'engageant dans le monde pour que les valeurs chrétiennes l'habitent et ne pas se limiter à des tâches internes à l'Eglise.

Du côté du clergé, le cléralisme, c'est s'enfermer dans une logique de pouvoir et non plus de service. Les prêtres doivent écouter volontiers les laïcs, tenir compte fraternellement de leurs désirs, reconnaître leur expérience pour rechercher assidûment, avec le soutien de la prière, ce que Dieu veut. Et si, par le Seigneur, le prêtre a été mis à part, ce n'est pas pour être séparé ou distingué mais pour se faire encore plus proche.

En lisant cela je me demandais jusqu'où allait cette écoute des laïcs, et je me suis rendue compte que le Pape considérait que lui-même, et les curés, pour leur paroisse, sont ceux qui décident en dernier lieu ; qu'en fait il est aussi tout à fait contre le démocratisme

Le démocratisme c'est ce qui porte 1) à ne pas reconnaître l'autorité que le Christ a délégué aux prêtres et 2) à dénaturer l'Église en éliminant toute différence de rôles entre les membres du Corps du Christ. Les prêtres, entre autres, ont le rôle de structurer le Corps du Christ et d'en faire une unité.

Le Pape François ne remet donc pas en cause le fait que le sacerdoce ministériel soit nécessairement hiérarchique ; il ne remet pas en cause l'ordre pétrinien (pétrinien-qui repose sur Pierre, sur le Pape). Il insiste surtout sur le fait que leur autorité doit s'exercer en serviteurs et non en dictateurs ; que les prêtres doivent être de bons pasteurs. « Des pasteurs qui portent l'odeur des brebis », a insisté le pape, C'est-à-dire proches de chacun mais remarquons, que les brebis doivent bien obéir au berger !

Nous avons donc à obéir... Et quelque soit notre âge, ce n'est pas facile.

J'ai regardé ce qu'était plus précisément l'obéissance ; et j'ai découvert qu'un point important était d'avoir le sens du bien commun. Parce que la définition de l'obéissance c'est : « L'obéissance est une vertu morale qui nous incline à accomplir l'ordre d'un supérieur

légitime, parce qu'il a autorité dans un domaine déterminé pour diriger notre action dans la poursuite du bien commun. »

Il existe des limites à l'obéissance : Par exemple : un prêtre d'une autre paroisse que la vôtre ne peut pas vous empêcher de lire les intentions de prière dans votre paroisse. Un prêtre ne peut pas vous demander de propager des idées qui sont contre la foi de l'Eglise. Mais sinon nous devons obéir. Les prêtres à leurs évêques, les paroissiens à leur curé.

Quand cela me coûte, que j'ai envie de maugréer, j'essaie de penser à plusieurs choses.

- 1) A ce que Jésus dit à ste Gemma Galgani ou ste Faustine par exemple : « **obéis aux prêtres pour M'obéir** ».
- 2) Ou alors que j'ai l'occasion d'imiter Jésus et de lui ressembler ; car il n'a fait qu'obéir de bon coeur. Par amour pour son Père et pour nous.
- 3) Et je pense aussi parfois que je risque d'éloigner des gens de l'Eglise en montrant une Eglise divisée.

Le deuxième point qui me gênait dans ce que dit le Pape, c'était le sujet des critiques : ne pas hésiter à critiquer.. Je ne veux pas parler des cas d'actes criminels où l'on doit absolument agir (vite... tout en faisant attention pour être sûr que ce soit vrai). Je voudrais parler des cas dont je parlais au début : critique des homélies, de la manière de gouverner une paroisse voire aussi défaut d'un prêtre. Les murmures, tout le monde est bien d'accord, ce n'est pas possible ! Mais émettre une critique qui nous paraît constructive ? Tout prêtre est notre frère car il est appelé à exercer, comme nous, son sacerdoce commun (offrir sa vie). Donc pourquoi ne pas exercer la correction fraternelle ? Mais, là où ça se complique c'est qu'ils sont aussi nos pères car comme le dit st Paul, ils nous engendrent, ils nous donnent la vie, la vie de Dieu. Comme Jésus en fait, ils sont nos frères et nos pères.

D'autre part, Jésus dit à ste Catherine de Sienne qu'il est extrêmement offensé lorsque l'on manque de révérence à un prêtre car cette révérence n'est pas pour ce prêtre mais pour Lui.

Je me suis demandée pourquoi Jésus se sentait si offensé.

Tout d'abord, il m'est apparu que lorsque je grognais intérieurement contre un prêtre, je cessais effectivement plus ou moins de vénérer Jésus que le prêtre rend sacramentellement présent et que je me privais, en plus de la joie d'être auprès de Jésus en étant auprès de ce prêtre.

Et puis que je prenais un gros risque : celui de fermer au moins un peu mon cœur aux grâces que Jésus voudra me donner lorsque je recevrai un sacrement avec ce prêtre.

La question paraît close mais pas tout à fait, en fait : Ste Catherine de Sienne dit aussi que si le droit de les reprendre revient à leurs supérieurs hiérarchiques, il peut arriver que le Seigneur nous mandate. Pour le savoir, bien sûr, il faut prier. Et prier aussi pour savoir si on ne se trompe pas, si on a la compétence requise sur ce sujet et savoir si la personne est prête à accueillir la remarque ; prier pour ne pas nous mettre à mépriser ce prêtre – c'est peut-être plus facile de lui chercher des excuses que de garder la pureté de cœur en allant lui faire une remarque. Ste Thérèse a je trouve une pensée très intéressante qui peut nous permettre de discerner si nous devons parler; elle dit : « **je sens qu'une remarque que je dois faire à une de mes novices va porter du fruit lorsque cela me fait mal de la lui faire.** ». Ensuite, il se peut que ce ne soit pas le moment ; alors ne harcelons pas cette personne ! Le Seigneur fait en sorte que tout se passe pour le mieux. Il dirige l'Eglise avec Sagesse. S'il n'a pas le temps d'écouter ça ne sert à rien de parler et le Seigneur et la Vierge Marie vont s'en charger. Confiance ! Confiance, comme de petits enfants !

Et puis, les prêtres ont la charge du salut éternel des âmes. C'est une immense responsabilité. Ça ne doit pas être facile à vivre tous les jours ; en tous cas, moi, quand je vois

ma lenteur à vivre en enfant de Dieu, je me dis : waouh... quelle patience les prêtres doivent avoir avec moi ! Il y aurait bien de quoi tout laisser tomber et me laisser vivre dans ma médiocrité. Et là, je me dis aussi : c'est vraiment l'image de Dieu le Père qu'ils essaient de me montrer : une patience incroyable !

Bon, évidemment il nous arrive de voir que leur patience a des limites !

On aimerait bien avoir à obéir seulement à des prêtres qui nous manifestent de la bonté, la bonté de Jésus, et qui soient parfaits. Jésus pourtant choisit des hommes faibles pour réaliser de grandes choses. Etonnant...

Voici une petite histoire, vraie ! L'histoire d'un ermite ; cet ermite qui s'appelait Emmanuel vivait en haut de sa montagne dans sa petite cellule et voici qu'un jour il fit un rêve qui bouleversa sa vie : il était en train de dormir lorsque Jésus lui apparaîtrait. Il est émerveillé et Jésus lui dit : tu es là Emmanuel ? Oui, Seigneur, je suis là ; où voulez-vous que je sois ; je suis dans ma cabane.

Viens, sors de ta cabane et regarde là devant ta porte, les trente jeunes qui sont là. J'ai l'intention de créer une œuvre magnifique sur la terre ; choisis en quinze. Alors là, dit-il c'était merveilleux. Il en voit un avec un visage extraordinairement éclairé ; les yeux tournés vers le ciel ; un contemplatif parfait. Il se dit : celui-là il prie, il est bien , je le prends. Ensuite il y en avait un qui avait l'air d'avoir une intelligence très vive, des yeux perçants ; je le prends aussi, il sera très utile pour la théologie. Puis un autre qui était d'une très grande beauté ; allez celui là aussi je le prends ; le monde aime la beauté , il attirera tout le monde ; un qui avait un très grand élan apostolique : allez on le prend aussi. Il en prend quinze ; les meilleurs, les plus denses sur le plan de l'intelligence, sur le plan de la présentation.

Le Seigneur au bout d'un moment lui demande donc : ça y est Emmanuel, tu as choisi ? Alors il lui répond tout simplement : ça y est Seigneur j'en ai choisi quinze. Et le Seigneur répond : eh bien moi, je prends les quinze autres !

Ca c'est le choix de Dieu pour faire des choses extraordinaires aux yeux des hommes.

Pourquoi agit-il ainsi ? Je pense que c'est parce que nous sommes orgueilleux. Pour approcher les autres avec le cœur doux et humble de Jésus et pouvoir les aider, se reconnaître soi-même fragile aide énormément. Sinon on va tendre la main de haut.

D'autre part, leur faiblesse montre que c'est Dieu qui agit, Dieu qui prend soin de nous, Dieu qui nous aime. Nous pouvons alors rendre grâce à Dieu et nous attacher de plus en plus à Lui. Quant à ceux à travers qui Dieu fait des merveilles, ils évitent de tomber dans l'orgueil et ne cherchent à s'appuyer que sur Dieu. Alors, Dieu peut réaliser ces merveilles ! « ma force se déploie dans ta faiblesse. » dit Jésus à st Paul.

Le prêtre est un homme fragile, un être faible. Souvent on attend de lui plus qu'il ne peut donner. On attend qu'il soit un surhomme, un messager éclatant, toujours disponible et accueillant, qu'il ait réponse ou remède à tout...

Mais Jésus veut construire une Eglise miséricordieuse en prenant des êtres qui ont reçu sa miséricorde et qui comprennent la grâce infinie que cela représente.

Et le Seigneur attend que nous priions pour eux. Il veut avoir besoin de nous et que nous ayons besoin les uns des autres. Il désire notre prière !

Et Jésus désire notre confiance comme je le disais tout à l'heure ; que nous fassions confiance comme des petits enfants.

En fait ça me fait vraiment penser à « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. » Comment vivre concrètement comme des enfants ?

Et bien je trouve qu'obéir aux prêtres que Dieu nous a donné comme pères, ça donne des occasions bien concrètes !

Cet été, j'ai trouvé un texte de Mgr Rey que j'ai trouvé magnifique :

« Jésus s'est fait petit enfant. Jésus bénissait les enfants. Il les présentait comme un modèle de vie chrétienne : « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. »

Cette injonction de Jésus s'adresse à ceux qui se croient « mature » avec tout ce que cela signifie de suffisance et d'autonomie.

Si l'on attribue le beau nom de père au prêtre, c'est qu'il est appelé, non seulement à s'occuper des enfants mais aussi à faire redécouvrir, surtout aux adultes, la grâce de l'enfance. »

Je trouve ça beau de voir que Jésus nous donne des pères en chair et en os pour nous montrer son amour de Père et nous apprendre à vivre en enfants. Pour nous faire entrer dans le Royaume des Cieux.

En plus, pour les prêtres, cet aspect de paternité est très important.

On le voit dans l'Évangile avec St Paul et St Jean par exemple.

Le Pape François insiste aussi beaucoup là dessus. Il dit par exemple: « Je ne pourrais pas me penser moi-même sinon comme un père. » « Quand un homme n'a pas ce désir, il [lui] manque quelque chose. » : « pour être, pour devenir complets, pour être matures », les hommes doivent « sentir la joie de la paternité ». Si le prêtre a renoncé à fonder une famille, c'est parce que, désormais, sa famille, c'est la communauté dont il est le pasteur.

Ce que dit Paul VI est très touchant aussi, je trouve : « Je crois que de toutes les dignités d'un pape, la plus enviable est la paternité. La paternité est un sentiment qui envahit l'esprit et le cœur, qui nous accompagne à toute heure du jour, qui ne peut diminuer, mais qui grandit, parce que le nombre de ses enfants grandit. C'est un sentiment qui ne fatigue pas, ne lasse pas, qui repose de toute fatigue. Jamais, pas même un instant, je ne me suis senti fatigué quand j'ai levé la main pour bénir. Non, je ne me lasserai jamais de bénir ou de pardonner ».

Cette paternité dans l'Esprit étant la source des joies les plus profondes de leur ministère, je trouve que c'est une motivation de plus pour obéir et vivre en enfants, en enfants qui font confiance en tout comme dit Ste Thérèse. Ça doit sans doute les encourager ; leur montrer qu'on est heureux d'être leurs enfants ; leur montrer qu'on essaie de chercher le Royaume des Cieux en obéissant ; en respectant l'ordre pétrinien que Jésus a voulu.

Comme je devais vous parler de nos relations avec les prêtres, je vous ai surtout parlé de l'ordre pétrinien mais l'ordre le plus profond dans l'Église, c'est l'ordre marial car le plus important dans l'Église c'est l'amour, et la Vierge Marie est celle qui aime le plus.

St Jean-Paul II a souligné cette importance du principe marial dans l'Église en prenant comme devise «**Totus tuus**» (tout à toi, Marie). Il nous a ainsi dit qu'il cherchait de tout son cœur à ce que ce soit la Vierge Marie qui gouverne effectivement l'Église. Marie a été couronnée par Jésus après son Assomption, elle est la Reine du Ciel, Reine des Anges, Reine des apôtres, Reine de chaque chrétien. Elle est notre Mère et notre Reine.

L'organisation hiérarchique de l'Église tout comme la Vierge Marie sont là pour nous mener à la sainteté : la sainteté de chacun et de tous ensemble. Si le Seigneur nous a donné les deux, une hiérarchie et la Vierge Marie, c'est que c'est ainsi qu'il veut nous mener à la Joie éternelle. C'est certainement aussi ainsi que nous commencerons à vivre de cette Joie sur la terre.

Notes

*Anne-Isabelle avec qui j'ai lancé la fraternité constitue progressivement un réseau et des prêtres commencent à s'en servir pour demander une chasuble, des meubles, une guitare ...

*Page 3 au 3) : . Car, me dit Jésus : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Jn 13

*Page 4 après désire notre prière (« Le prêtre est un multiplicateur, disait Marthe Robin, dès qu'il cesse d'être un multiplicateur du bien il devient un multiplicateur du mal »)

Dans l'Eglise, il y a deux ordres : l'ordre pétrinien et l'ordre marial.

*Fin : Pour terminer j'aimerais partager avec vous ce que j'ai découvert grâce à Chiara Lubich (italienne du 20^e s qui a créé les Focolari et qui est en voie de béatification). La sainteté c'est d'être uni à Jésus en sorte que nous vivions dans le sein du Père. On sait que lorsque l'on prend le temps de prier et qu'on essaie de laisser Jésus vivre en nous alors Jésus peut nous emporter profondément dans le sein du Père. Mais Chiara a compris qu'en fait si nous laissons déborder cet amour dans nos relations avec les autres, Jésus se trouve au milieu de nous. Car « lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom je suis là au milieu d'eux ». Et là, nous dit Chiara Lubich, Jésus nous fait être une seule âme et nous entraîne dans le sein du Père. C'est-à-dire que si nous vivons la charité fraternelle et filiale au sein de nos paroisses, celles-ci sont entraînées dans le sein du Père ! Tous ensemble nous voilà un, un avec la Vierge Marie, dans le sein du Père !